

L'ILLUSTRATION DES OISEAUX SUR LA PORCELAINE

Par Ronan LELANDAIS



Le monde est vieux ; très vieux... Les oiseaux, descendraient des reptiles, à l'ère secondaire. L'apparition et le développement de l'espèce humaine, remonteraient à l'ère quaternaire. Les volatiles avaient déjà colonisé la terre.

Quand l'homme vint, il eut faim. Il rencontra l'oiseau ; il le chassa et, il le mangea. Tout naturellement, il domestiqua quelques espèces dans le but de les consommer. Puis, il regarda et observa avec un œil nouveau tous les oiseaux.

L'homme fût émerveillé par l'oiseau, les brillantes couleurs de son plumage sa faculté de voler : images de la liberté

(vol battu, en battant des ailes ; vol plané, glissade sur les ailes étendues ; vols à voile des grands rapaces, il s'élèvent par des courants d'air chaud), son gazouillement mélodieux, l'impétuosité de ses mouvements. L'oiseau marche, vole, nage. L'autruche est une des exceptions elle ne vole pas, elle court, ses ailes peu développées lui servent à repousser l'air pour lui permettre d'atteindre des vitesses extraordinaires.

Les sculpteurs, les peintres et tous ceux, qui au cours des siècles ont eu le génie, le sentiment, le goût de l'art, ne restèrent pas sans émotion. Ils éprouvèrent le besoin de représenter l'oiseau, dont la popularité était due à ses couleurs, à son chant, à ses charmes. Tous les supports possibles et inimaginables furent employés.



LE PORTEUR D'OISEAUX Vincennes - Epoque Louis XV

Depuis la nuit des temps, l'oiseau fait donc partie intégrante de notre environnement et de la décoration. Au début, l'image reproduite de l'oiseau n'était pas une réplique conforme à l'original. Cette période commença au temps préhistorique pour se terminer, voilà quelques siècles.

La pierre, le bois, les métaux, puis la verrerie, les céramiques etc... servirent de matériaux de base. Les premières céramiques reproduisant des oiseaux, remonteraient probablement aux IXe - Xe siècles avec les productions Iraniennes. Vers les XVe - XVIe siècles, les faïence Turques d'Isnic et les majoliques italiennes, présentent des décors à

thèmes d'oiseaux, il s'agissait d'oiseaux naïfs et fantastiques non identifiables. La Renaissance, période riche et brillante, marque un développement du décor des oiseaux, sur une grande variété de supports : boiserie, mobilier, faïence, dinanderie, verrerie, papier (invention de la gravure). Au XVII^e l'un des grands dessinateurs, fût Jean le BERAIN (1640-1711). Les hommes furent fascinés par l'envie de voler. Sans étude précise, la représentation des oiseaux resta encore assez vague.



*TASSE ET SA SOUCOUPE
Vincennes - Epoque Louis XV*

Il faudra attendre le XVIII^e siècle, pour voir des oiseaux identifiables, fidèles aux modèles. Des expéditions scientifiques furent organisées, les explorateurs rapportèrent des spécimens de différentes races, des descriptifs précis, tant sur les espèces, l'anatomie et la façon de vivre. Les premiers naturalistes et collectionneurs peuvent s'appuyer sur les études sérieuses des oiseaux d'Europe, d'Amérique... Les premiers dessins en couleurs apparaissent. Et, l'inventeur du thermomètre qui porte son nom, René Antoine FERCHAULT de REAUMUR (1683-1757), grand physicien, mais aussi naturaliste, découvrit également la méthode pour "naturaliser" les dépouilles des oiseaux (méthode encore utilisée de nos jours).

Parmi les chercheurs français, les précurseurs furent BELON, MARTINET et surtout Georges-Louis LECLERC de BUFFON (2) naturaliste, écrivain et auteur de L'HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX (publiée entre 1770 et 1783). Pour les amateurs d'arts, son rôle fût important. Sa traduction en dessin des oiseaux est superbe. C'est un instrument de travail exceptionnel dont les peintres et décorateurs vont s'empressez de transcrire.

C'est ainsi que des fabriques, des manufactures et ateliers vont représenter les oiseaux de BUFFON. La Manufacture Royale de Porcelaine de Sèvres saisissant la richesse des oiseaux de Buffon les transférera sur ses productions de porcelaine. Elle se manifestera au cours de la fin du XVIII^e siècle (vers 1770). Le comte d'Artois et le duc de Chartres furent les bénéficiaires de services à décors d'oiseaux. Toutefois il est bon de rappeler, que le premier service de table, avec ces décors fut livré par Sèvres au duc de RICHEMOND vers 1766 (les décorateurs

s'inspirèrent des dessins de l'Anglais Georges EDWARDS, auteur d'un livre traduit en français vers 1748, publié sous le titre HISTOIRE NATURELLE DE DIVERS OISEAUX. Bien sûr Vincennes avait déjà exécuté les premiers oiseaux, mais il ne s'agissait que d'oiseaux plus ou moins imaginaires.

Un tertre d'herbe verte, un éboulis de pierres, quelques branchages, une petite rive, sont la base même de l'environnement de l'oiseau en vol, au sol, ou encore, perché sur un arbuste.

Il faut bien reconnaître, à Sèvres, le décor des oiseaux à pour mécène, l'intérêt que la Marquise de Pompadour leurs portaient. Mais, ces oiseaux,



COMPOTIER Sèvres - Epoque Louis XV

que nous admirons tant, ont pour origine des dessins de Buffon, mais, également de Bachelier, Oudry, et bien entendu des artistes de la Manufacture à la fois dessinateurs et peintres : ARMAND aîné (actif de 1745 à 1788), BINET, CAPELLE, FONTAINE, MUTEL... Parmi les peintres des oiseaux, nous citerons ALONCLE François (actif de 1758 à 1781), BOUCOT Philippe (actif de 1785 à 1791), CHAPPUIS aîné (actif de 1773 à 1790) etc... Hélas, il nous faut bien limiter cette liste, nombreux cependant ont été les artistes ayant fourni des compositions décoratives et des peintres traducteurs de ces merveilleux petits tableaux sur porcelaine.

Dans les années 1770 / 1780, Sèvres réalisa la reproduction la plus parfaite des oiseaux, la plus crédible pour les naturalistes. Ils sont représentés en polychromie, en camaïeu de couleurs, en dorure... sur fond blanc ou de couleur. Bien souvent au revers de la pièce, le nom de l'oiseau est indiqué.

Des services de table furent exécutés. Les pièces restantes, sont



*TASSE
Sèvres - Epoque Louis XV*

actuellement très prisées des collectionneurs. Le service à fond jaune jonquille dit "des Oiseaux d'Amérique" de Buffon (d'époque Révolutionnaire) est de ceux là.

Les autres manufactures de Paris, de la Province et d'Europe, ont également repris le thème de l'oiseau, pour présenter quelques unes des pièces et services qu'elles ont été amenées à produire. De nos jours, les collectionneurs ne peuvent que s'en féliciter.

(1) - Organisée par l'ASSOCIATION DES COLLECTIONNEURS ET AMATEURS D'OBJETS D'ART (Loi 1901 - Statuts en cours de rédaction - représentée par RONAN LELANDAIS).

(2) - Né en 1707 à Montbard (Côte d'Or) et décédé en 1788.

REMERCIEMENTS : Toutes les pièces représentées ont pour origine des collections privées. Nous tenons à exprimer notre gratitude aux collectionneurs pour leur collaboration. Quelques pièces sont toutefois à vendre, elles sont indiquées.

Jean-Pierre RENAULT

Taxidermiste

Naturaliste

Tannage de Peaux

Grand Prix de France 1993

"Oiseaux"

"Les Bruyères" 50370 LE GRAND CELLAND

Tél. 33 48 71 96 - 33 58 16 48



Coffret attribué à André-Charles Boulle (1642-1732) Le bec des oiseaux font office de crochets de fermeture

Un magnifique perroquet ainsi que plusieurs oiseaux sont représentés sur les nombreuses plaquettes en marqueterie florentine de pierres polychromes qui décorent un cabinet du palais de Rohan à Strasbourg, et le cabinet attribué à Baumgartner au Louvre.

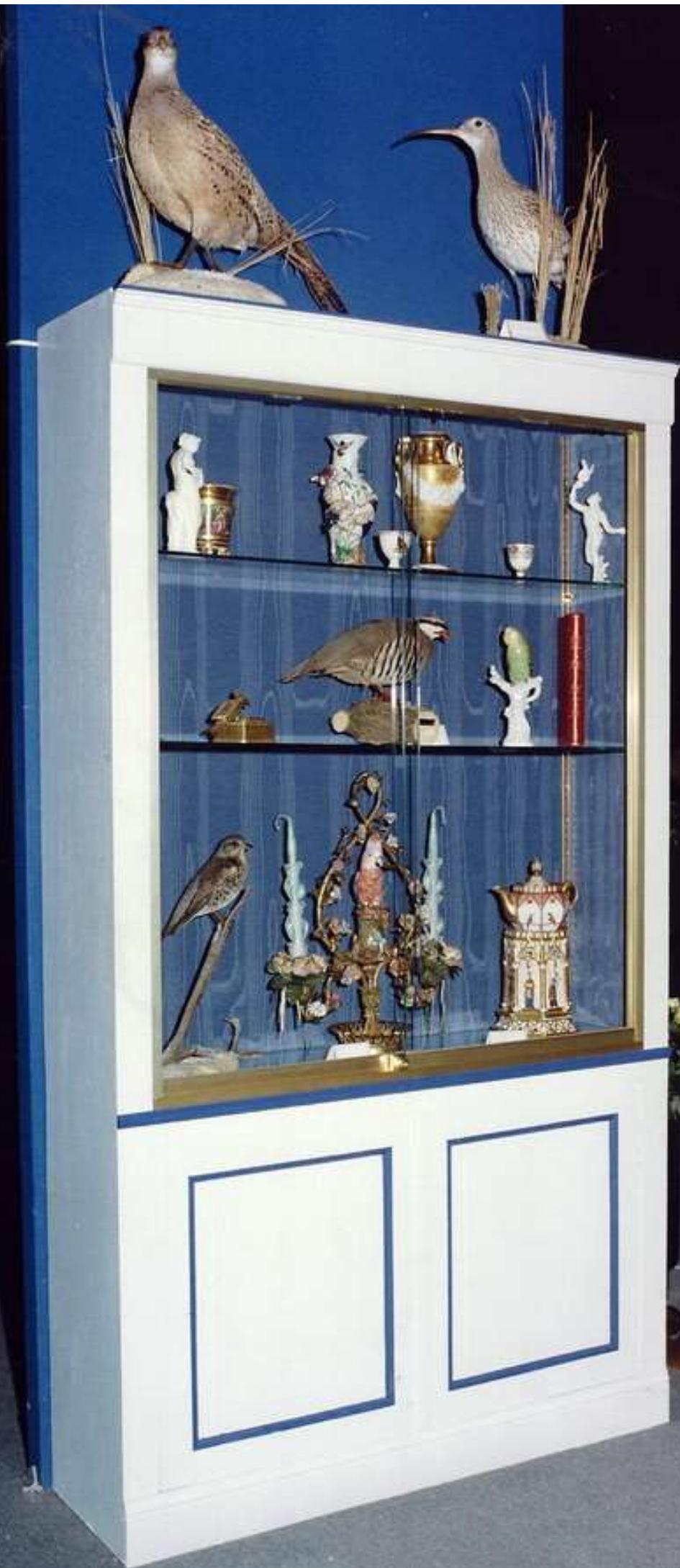
Observons les nombreux passereaux qui égaièrent divers meubles en marqueterie de bois polychromes et particulièrement une superbe armoire d'André-Charles Boulle, et terminons par les oiseaux fantastiques parsemés dans un décor à la Bérain d'une marqueterie "Boulle" en cuivre et écaille rouge.

Daniel FRANCHI



Laque de Coromandel, détail d'un paravent chinois, époque K'Ang-Hi (1662-1722)







Thème du 10^e Salon des Antiquaires :

LES OISEAUX DANS LE MOBILIER

De tout temps les oiseaux ont fait rêver les hommes, sans doute du fait de leur capacité à voler qui leur donne une liberté qui nous fait défaut. Certains ont été élevés au rang de dieux, et nombreux sont ceux qui sont chargés de valeurs symboliques plus ou moins valorisantes dans l'imaginaire populaire.

Dans le mobilier ils se trouvent représentés, de façon accessoire certes, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

L'aigle, symbole de puissance (il serait le seul à pouvoir fixer le soleil en face), trône, flanqué de deux petits échassiers (peut-être des courlis cendrés), sur le sommet du fronton d'un exubérant buffet à deux corps d'époque Renaissance conservé au musée Paul Dupuy à Toulouse. Les ailes déployées il soutiendra le livre de messe posé sur le lutrin qu'il orne, notamment à l'époque Louis XIV. Bicéphale, il fut l'emblème de la dynastie autrichienne des Habsbourg, et participe au décors du mobilier alsacien où il peut se trouver stylisé sur les dossiers de chaises. Présent au XVIII^e siècle, surtout sur les objets (les pendules Louis XVI par exemple), il s'imposera comme élément décoratif essentiel durant le premier et le second Empire, le plus souvent sous forme de bronze rapporté sur un placage d'acajou.

Les colombes, presque toujours en couple se becquetant, symbolisent la fidélité. C'est en Normandie (principalement à Caen et dans le Pays de Caux) qu'elles sont le plus souvent représentées. Elles s'y partagent la vedette avec d'autres symboles de l'amour formant l'important motif central en fort relief qui orne la traverse supérieure de l'armoire de mariage apportée en dote par la jeune fille. Cette sculpture est elle-même désignée par un nom d'oiseau : le pélican, symbole du dévouement ! On a pu également voir ce couple de colombes, au centre de l'entretoise d'une console d'époque Louis XVI, et, plus originalement encore, en bronze doré sur les petits chevets d'une



Marqueterie de bois, détail d'une table attribuée à Pierre Gole (c. 1620-1684)

paire de lits en fonte de fer du XIX^e siècle. Les huit colombes en bronze doré (fondues par Thomire) perchées au sommet du serre-bijoux commandé par Napoléon I^{er} à François Honoré Jacob pour Joséphine, et finalement offert à l'impératrice Marie-Louise, évoquent plus une garde prétorienne que l'amour.

Revenons à l'art populaire avec ce surprenant volatile naïf, sorte de pigeon-paon, curieusement désigné sous le terme de "pie royale", et qu'on rencontre sur des meubles bretons.

Le cygne au col recourbé est un poncif des styles Empire et Restauration. On le trouve sur moult secrétaires, consoles, sièges, lits, guéridons et athéniennes. Ainsi, sur les chevets d'un lit en bois d'acajou, exécuté par les frères Jacob (musée du Louvre), quatre cygnes en bronze doré veillaient sur le sommeil de Madame Récamier.

Les cygnes et autres palmipèdes ainsi que divers échassiers, coqs, oiseaux exotiques habitent les décors en laque de chine ou du japon qui ornent nombre de somptueux meubles d'époque Louis XV et Louis XVI. Signalons dans cette rubrique l'armoire de B.V.R.B. (Bernard Van Riesen Burg) conservée au château de Versailles, l'imposante commode à ressaut central trapézoïdal de Riesener livrée pour Marie-Antoinette à Saint-Cloud et appartenant au Metropolitan Muséum de New York, et, au Louvre le secrétaire en armoire de Pierre Garnier où un combat de coqs est organisé sur l'abattant. Rappelons que les laques gravés dits de

Coromandel étaient produits dans le centre de la Chine et ne faisaient que transiter par la côte indienne du même nom. Les vernis européens imitant les laques de Chine et du Japon s'inspirèrent des décors d'Extrême-Orient. Les frères Martin se distinguèrent particulièrement dans cette discipline et donnèrent leur nom à ce procédé. Une commode galbée et une encoignure assortie de Matthieu Criaerd, conservées au musée du Louvre, illustrent cette technique.



Marqueterie en pierres polychromes, détail d'un cabinet du XVII^e siècle